

## PAUL-HENRI STAHL

(4 mai 1925 – 18 septembre 2008)

Notre Institut est encore une fois en deuil. Presque aussitôt après avoir quitté la direction qu'il assurait depuis neuf ans, Paul Stahl a été vaincu dans la dure lutte qu'il menait depuis longtemps contre une maladie impitoyable. Au moment de se séparer de lui, le groupe que nous formons et dont il s'est efforcé de maintenir la cohésion tâche de raviver ses souvenirs sur l'homme et sur son oeuvre.

Son grand-père, « Henri I<sup>er</sup> », et son père, « Henri II », avaient été, l'un et l'autre, élèves de Iorga, le premier ayant ensuite enseigné à l'Ecole Supérieure des Archives, tandis que le second fut sans doute le plus grand sociologue roumain, très respecté à l'étranger. Ajoutons à cela un oncle, Gaston Boeue, plus connu sous le pseudonyme Șerban Voinea, qui fut également un sociologue et penseur politique et, en même temps, un des leaders du parti social-démocrate avant de quitter la Roumanie devenue communiste. Plusieurs manuscrits de ce dernier ont été publiés par Paul Stahl durant les dernières années de sa vie. Rappeler ces faits essentiels de sa biographie c'est dire que, toujours, il a été conscient des devoirs qui lui revenaient de cet héritage. Ses ancêtres bavarois et français comptaient moins pour lui que la guerre où son grand-père avait été blessé en défendant la Roumanie ou que l'amour que son père avait porté aux paysans de la Vrancea dont il étudiait les coutumes archaïques.

L'enseignement de D. Gusti et de H. H. Stahl l'avait amené à la sociologie (licence en philosophie en 1948). De 1949 à 1953 il a travaillé au Centre de Recherches Psycho-Médico-Pédagogiques ; en 1953 il commence ses études sur l'art paysan qu'il va poursuivre pendant une dizaine d'années à l'Institut d'Histoire de l'Art. A l'Institut des Etudes Sud-Est Européennes il dirigea le secteur d'ethnologie, folklore et histoire de l'art en 1963–1969. Cette expérience lui était chère, son souvenir l'accompagnait en France, dans l'exil volontaire qui lui avait enfin offert une carrière digne de sa compétence. Car, comme bien d'autres Roumains, il avait, comme on disait alors, « choisi la liberté ». Cette décision, qu'il n'a prise qu'après avoir eu plusieurs de ses livres envoyés au marteau-pilon, n'a pas signifié une rupture dans sa biographie. Même de loin, il était ancré en son pays avec une force invincible. Il poursuivait ses recherches sur l'ethnologie du Sud-Est européen à Paris, où il était directeur d'études à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales et professeur à l'Université René Descartes, décoré des

Palmes Académiques, etc. Sa bibliographie compte de nombreux volumes et articles publiés en France, en Italie et aux États Unis.

A travers la vingtaine de livres qui s'alignent, on peut reconnaître deux angles d'approche que l'auteur privilégie : la synthèse générale des connaissances et une étude comparative du fonctionnement institutionnel des structures matérielles et spirituelles. Pour ne citer que certains de ces ouvrages, ce sont *Arhiva din Muzeul Satului* (1955), *Ceramica de Hurez* (1956), *Arta populară românească din regiunea Hunedoara* (1956), *Planurile caselor românești țărănești* (1958), *Casa țărănească la români în secolul al XIX-lea. Aspecte unitare, caracteristici regionale* (1964), *Scoarțe românești* (1966), *Folclorul și arta populară românească* (1968), *Meșterii țărani și creațiile lor de artă* (1969), *Ethnologie de l'Europe du Sud-Est* (1975), *Household, Village and Village Confederation in South-Eastern Europe* (1986), *Sate și triburi din Sud-Estul Europei* (2000), *Cum s-a stins țara Vrancei* (2002), *Familia și școala. Contribuție la sociologia educației* (2002). En même temps, Paul Stahl a édité à Paris, par ses propres efforts, trois périodiques : « Études et documents balkaniques et méditerranéens », « Sociétés européennes » et « Études roumaines et aroumaines ». Les matériaux qui nourrissaient ces revues étaient, pour la plupart, les travaux des étudiants qui avaient suivi ses cours à Paris : le nombre de thèses qu'il a dirigé dépasse deux cents. C'est dire la place qu'il occupait dans la profession et l'ampleur de la vision qu'il était parvenu à se former, depuis les vallées des Pyrénées ou des Alpes jusqu'aux montagnes de l'Épire. Elle était, cette vision, claire et nette, on s'en rendait compte tout de suite par les questions qu'il savait poser. Ses élèves peuvent en témoigner.

De retour en Roumanie, il fut élu membre honorifique de l'Académie et, en 1999, directeur de l'Institut qu'il avait quitté trente ans plus tôt. Il y retrouvait les plus jeunes de ses collègues d'autrefois, dont chacun avait, entre temps, tracé son sillon. Quant à lui, il s'est aussitôt attelé à la tâche d'éveiller des vocations chez ceux qui sont aujourd'hui libres de choisir leur route. Qu'il fût récompensé ou non de la confiance qu'il leur avait faite, il accomplissait son devoir, opiniâtrement, comme il s'efforçait d'oublier le déclin de sa propre vitalité. En effet, jusqu'à la fin, il n'a jamais cessé de bâtir des projets de recherche.